

SUISSE

EXPÉDITIONS S.C.U.C.L. AU BÄRENSCHACHT ET AU FAUSTLOCH EN 1995

(avec participation SCB, CSARI, ESB, CRS,
SSN, Roussette et SSS)

Expédition post-siphon Bärenschaft du 23/12/94 au 29/12/94.

Participants post-siphon: S. DELABY, L. FUNCKEN, R.
GILLET.

Porteurs pré-siphon: R. GREBEUDE, B. COEUGNIET,
S. VERHEYDEN.

Descente le jeudi 23 décembre sans encombre
jusqu'au siphon. Le franchissement de celui-ci
devient une formalité. Arrivée au bivouac dans la
soirée après avoir équipé le P40 d'un câble en
inox pour servir de guide oblique lors des crues.

Le 24, exploration de la suite d'une galerie an-
nexée dans les " Deux Petites au Pays des
Merveilles ", nous jonctionnons rapidement avec
la galerie principale supérieure. Une autre an-
nexée est topographiée en direction du Nord,
hélas, cette galerie queue rapidement.

Le 25, nous décidons de commencer l'escalade
de la salle de Sable Blanc, située à l'extrémité
nord du réseau des Longs Couteaux. Après 40m
de montée au mâ, on accède sur une terrasse
de bonne dimension, mais l'escalade continue
de façon de plus en plus aérienne.

Le 26, nous nous dirigeons en direction de la
salle de Sable I située à mi chemin entre les deux
bivouacs. Nous partons dans le réseau supérieur
du Chaînon Manquant pour explorer une an-
nexée. Après quelques centaines de mètres, une
jonction est effectuée avec les Deux Petites..., à
un endroit prédit d'avance. Le grand jeu des
boucles continue.

Le 27, sera une longue journée. Nous repartons
dans la même zone pour explorer des annexes
dans la galerie d'accès au Chaînon Manquant.
Une jonction est effectuée avec la grosse galerie
fossile Sud après la Salle de Sable I. Une autre
galerie débouche dans une annexe de la Salle.
Une troisième galerie se perd dans un " beusier
de labyrinthe " dans les plafonds de la galerie
inférieure. Un quatrième conduit, Neusatzweg,
débouche au sommet d'un puits et d'une rampe.
Le 28, courte journée pour refermer le bivouac et
nettoyer le matos.

Le 29, remontée sans encombre vers la surface,



Bärenschaft: Réseau Est, galerie de la "Val-Capri-Montee". Cliché L. Funcken.

et traditionnelle fondue chez les parents de Tom
Pouce à Fribourg. Rentrée en Belgique le 30 afin
de préparer la guindaille du 31 au soir.

Expédition post-siphon Bärenschaft du 28/10/95 au 04/11/95.

Participants post-siphon: S. DELABY, L. FUNCKEN,
E. HENRY.

Porteurs pré-siphon: M. BOVET, P. CARTRY, S.
KILCHMANN, D. SANZ, S. VERHEYDEN.

Descente le 28 novembre jusqu'au siphon. Au
niveau de celui-ci, nous effectuons la pose d'une
radiobalise afin que les " creuseurs du tunnel " puissent effectuer un repérage. Il faudra poser la balise à deux reprises suite à un problème de réglage du récepteur en pré-siphon. Après les divers passages nécessaires au franchissement des sacs, nous descendons rapidement au Bivouac.

Le 29, nous partons explorer une ancienne
galerie, le Gypskluftlabyrinth; cette galerie avait
été laissée dans l'oubli depuis 1988. Très
rapidement, nous trouvons des dimensions

intéressantes, mais après 200m nous butons sur
un grand gour de mondmilch rempli d'eau. Une
incursion est faite en tenue d'Adam sans résultat;
en effet, une escalade fait suite à ce gour... retour
à la nage.

Le 30, nous repartons pour le Nord afin de
terminer l'escalade entamée à l'expé précédente.
Avec l'aide du mâ et de la foreuse, nous
parvenons à grimper d'une manière relativement
acrobatique sur près de 20m; hélas, " grösse
scheiße", la fracture se referme de partout, et
seul un déblai est envisageable vers le Sud.
Déséquipement et retour au bivouac.

Le 31, nous partons en direction de la salle de
Sable I explorer des annexes dans la Tal der
Grossen Blocker. Après une boucle de 200m,
nous poursuivons une galerie abandonnée en
1988, la galerie 21. Rapidement, et après un
éboulis très instable, on rencontre une grosse
galerie complètement fracturée. Suit alors une
série de rampes obliques très raides et
descendantes qui nous mènent à un nouveau
point bas constitué par un siphon sur le niveau de
base.

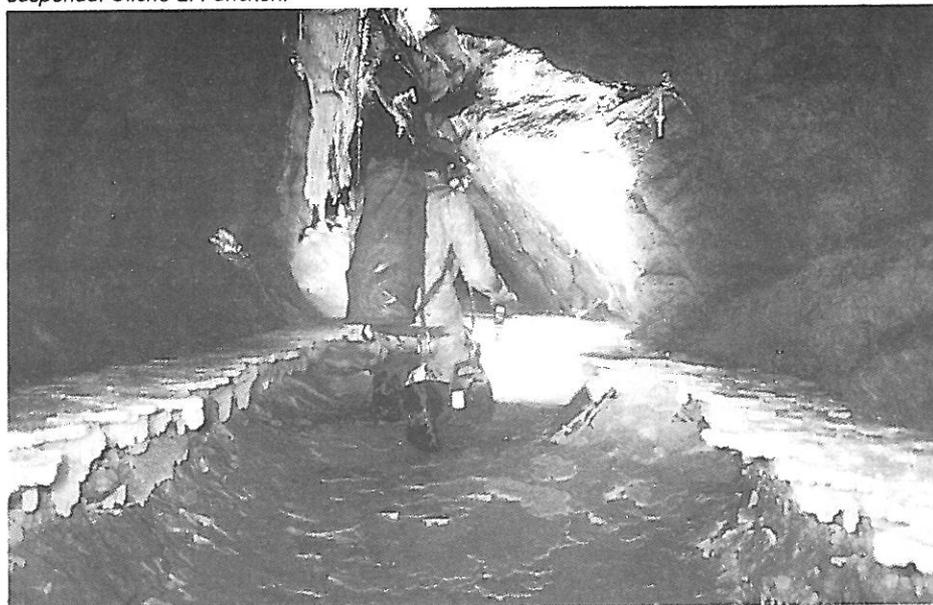
Le 01, départ pour le bivouac II. En cours de
chemin, exploration de quelques centaines de
mètres dans Neusatzweg, commencée l'expé
précédente. On jonctionne par une branche avec
la grosse galerie fossile Sud. Une autre branche
se dirige vers le Sud. On espère jonctionner avec
la Boucle Blonde, mais un puits nous barre la
route, et il nous manque 100m de distance en
horizontal et 30m de corde. La suite à la prochaine
expé. Au retour, on emprunte la nouvelle jonction
et on poursuit en direction du bivouac II.

Le 02, explorations dans les annexes de la Voûte
Céleste du réseau Croix du Sud. A nouveau, des
centaines de mètres d'annexes vont être levées,
ce qui complique de plus en plus la topo. Retour
à BII et inventaire de ce bivouac

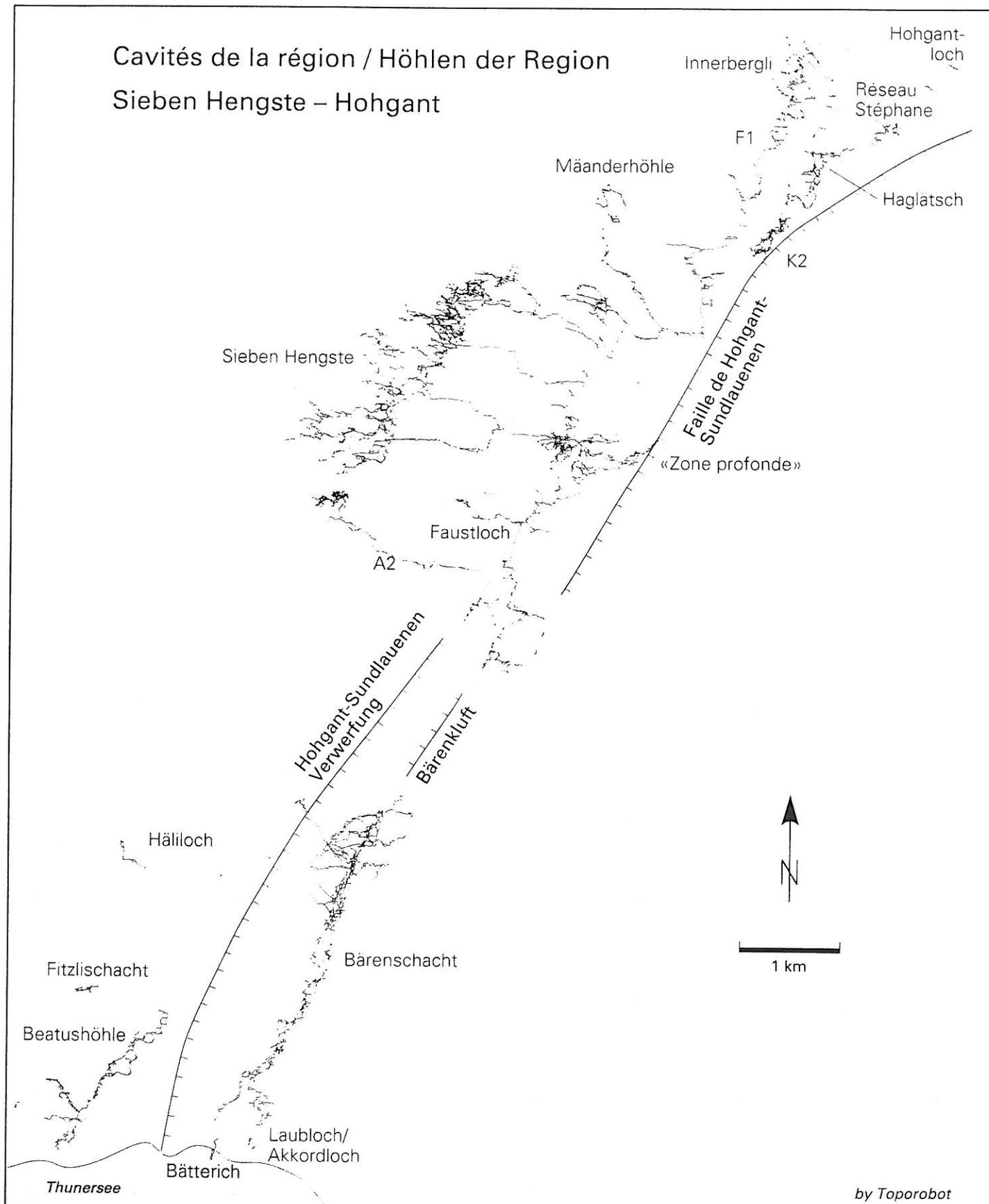
Le 03, nous repartons en direction du
Bivouac I et, en cours de chemin, nous nous
arrêtons quand même pour topographier quelque
300m d'annexes dans la galerie de jonction
entre le Chaînon Manquant et les Deux Petites.
Rejonction, reboucles...la routine. Retour au
bivouac I, fermeture et inventaire complet de ce
bivouac.

Le 04, remontée sans trop d'ennuis vers la
surface, si ce n'est un problème de volume troué,
et de très lourdes charges. En remontant, nous

Bärenschaft: "Les 2 Petites au Pays des Merveilles". Gour asséché avec plancher stalagmitique suspendu. Cliché L. Funcken.



Cavités de la région / Höhlen der Region Sieben Hengste – Hohgant



by Toporobot

croisons beaucoup de personnes dans le trou. Deux des plongeurs ressortent avec près de deux heures de retard, suite à l'obstruction créée par un spéléo incapable de remonter les puits de sortie tout seul!!

A la sortie, la neige nous attend et cause quelques problèmes pour rejoindre l'équipe de CHRRRRomate afin de bouffer une fondue consistante. ACHH, shöne ist die Schweiz. Retour le 05 en Belgique après arrêts à Heimberg, Bern

et Bäle (Schane Böselrin).

Toutes ces découvertes créent ainsi des labyrinthes de boucles de plus en plus inextricables dans lesquels nous avons parfois du mal à nous y retrouver malgré la connaissance pour ainsi dire complète de la cavité.

Une rigueur TOTALE et systématique dans la topographie sur le terrain et dans la mise au net est de plus en plus obligatoire pour éviter aussi

bien une "explosion du cerveau des topographes" qu'un "crash ordinateur".

Ces 2 expés en post-siphon ont permis de topographier **3328m** de galeries. Cela porte le développement total de la cavité à **41.365m**, soit **39.697m** en post-siphon, sans compter les kms investis ci et là et non encore topographiés. Il semble donc bien évident que la cavité va encore permettre de nombreuses heures de topographie et d'explos, principalement dans

des annexes et des niveaux intermédiaires. La suite vers le nord, en direction du Faustloch, amorcée par l'escalade au mat, est hélas tombée à l'eau. Le gros espoir résiderait donc principalement dans la plongée du siphon émissif extrême nord de la cavité, ce qui constitue un beau projet en perspective.

Ces deux expéditions sont hélas probablement les dernières à avoir été réalisées en post-siphon. En effet le tunnel d'évitement du siphon est presque terminé. Grâce à la retopographie du siphon en 1994 et à la pose d'une radiobalise à la sortie de celui-ci - opérations effectuées contre mon éthique mais bien par respect pour les creuseurs- la situation de la sortie du siphon par rapport au tunnel semble à présent correcte. La phase décisive ne saurait tarder. En espérant que la cavité post-siphon ne souffrira pas dans le futur comme ce fut le cas avant le siphon. Advienne que pourra pour la suite.

Expédition Faustloch du 19/02/95 au 25/02/95.

Participants: M. BJORKMAN, S. CUVELIER, L. FUNCKEN, B. GALOPIN, B. STRIJCKMAN, B. TONDEUR, S. VERHEYDEN.

Montée au refuge dans une superbe neige en 2 heures, grosse fiesta le soir, après avoir bouclé tout les sacs et avant de se mettre au plumard. Descente assez lourdement chargés, bacs de déblais, barre à mine, pelles, burin,...

Durant ces sept jours passés sous terre, le travail n'a pas été très varié, tant au niveau parole, qu'au niveau activité.

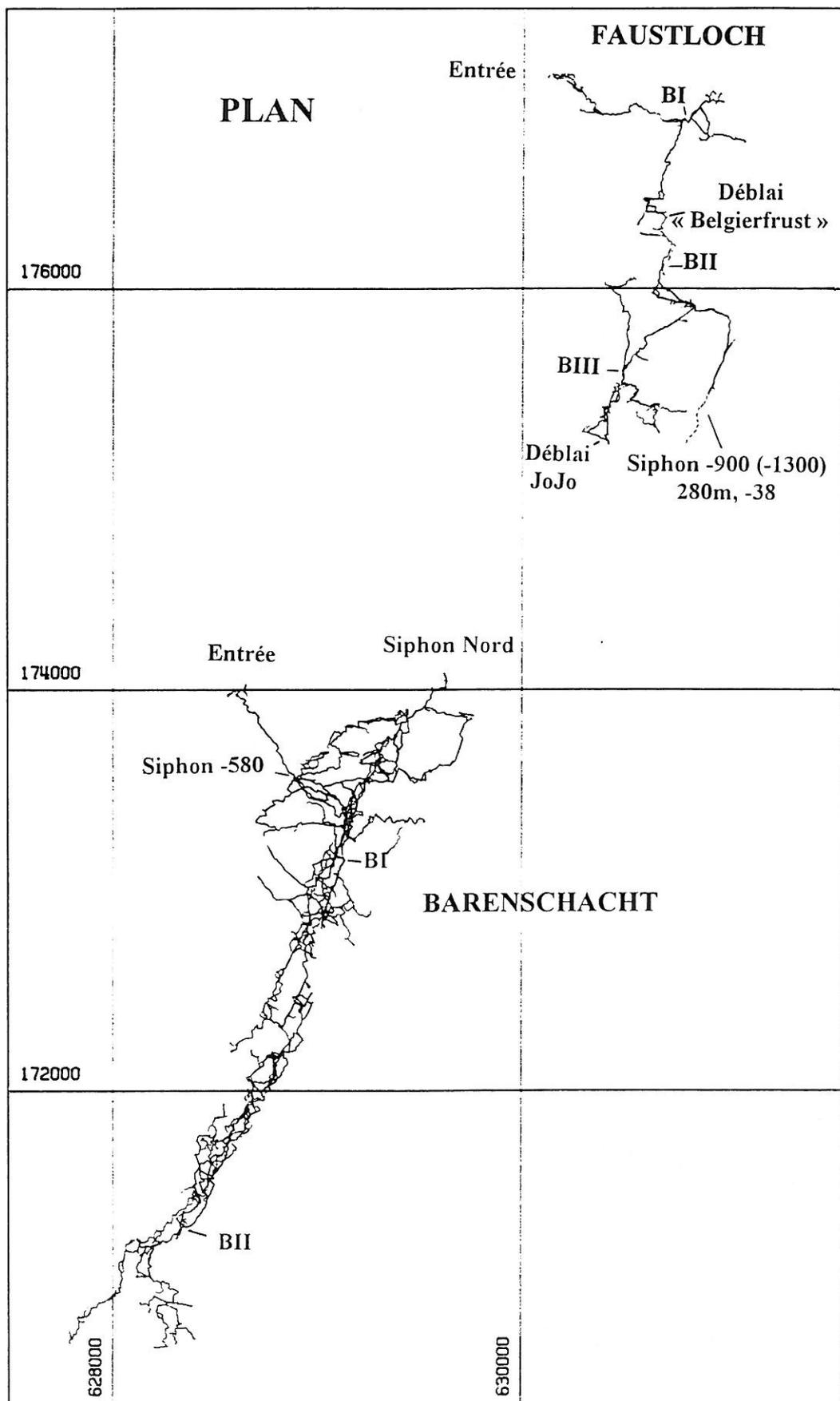
Durant la première journée, une équipe de 5 spéléos va aller retirer les gros blocs dans la partie descendante du déblai, repérée fin 1994. Pendant ce temps, 2 autres spéléos vont regarder les déblais de Joséphine, au sommet de l'escalade de 70m.

Les autres jours, nous partons tous les sept pour creuser comme des bêtes à l'extrémité de JoJo (prononcer Yôôôôôôôôôô Yôôôôôôôôôô, et pas JoJo). Le déblai continue à descendre, pour arriver rapidement sur un passage horizontal. Il faut creuser à un gabarit relativement important pour être certain de pouvoir manoeuvrer les bacs et ne pas se faire ensevelir sous le sable. Après deux jours de désob, des problèmes d'essoufflement et de maux de tête commencent à apparaître dans le tunnel. Visiblement, le manque de ventilation commence à se faire sentir. On commence à travailler à la lampe électrique afin d'économiser un maximum d'oxygène.

Vers la fin de l'expé creuse, la galerie commence à remonter, et il faut creuser au-dessus de soi, les sédiments nous dégringolant sur la figure. Après 4 jours de désob la remontée vers la surface s'effectue. Une première équipe remonte la veille à BII car il y a des malades. Les autres remontent en deux groupes de BIII. Sortie dans la neige et dégustation ou bouffe d'une méga choucroute préparée par la famille Ph. MEUS

accompagnée de M. MOENS. On croise en surface quelques Bernois, et pour la première fois: SCHGEORGE. (Martin ou Tinu)...

Retour assez mémorable vers la Belgique dans une camionnette surchargée et puant le Bouc.





Faustloch: Ostergang, le Lac à la Tyrolienne. Cliché G. Newman (G.B.).

Expédition Faustloch du 15/04/95 au 22/04/95.

Participants: M. BJORKMAN, A.M. DAWAGNE, O. DESMARET, L. FUNCKEN, B. GALOPIN, J.F. MANIL, P. ROCOURT.

Lors de cette expédition, le pompage de l'air dans un tuyau de 50m de long va entrer dans les annales de la spéléo au Faustloch.

Pour résoudre les problèmes de manque de ventilation survenus à l'expé précédente, nous avons décidé de ventiler le tunnel. Après divers calculs de ventilation et de perte de charge dans les tuyaux, au grand scepticisme de certains, nous avons opté pour l'utilisation d'un soufflet manuel de 40 X 80cm et de 50 litres de volume. L'air est pulsé dans un tuyau de socarex fixé au préalable au plafond du tunnel. Le temps mis pour pulser l'air, compte tenu des pertes de charge, est de ± 15 secondes. L'aspiration de l'air dans le soufflet s'effectue en 2 à 3 secondes via une soupape de 10cm de diamètre.

Faustloch: Réseau Meunina, soirée au Bivouac III. Cliché G. Newman.



La descente de tout ce matériel n'a pas été sans problèmes, surtout pour éviter de la casse dans les galeries fossiles concrétionnées. Le transport du soufflet sur le dos (18kg) s'apparentait à un véritable orgasme pour Dédé, le porteur.

Durant les 5 jours de l'expédition, nous avons creusé tous les sept durant 6 à 8 heures par jour. Les problèmes de ventilation ont été correctement résolus, et l'usage du soufflet permettait de travailler à 3 dans le tunnel.

Il y avait un spéléo en permanence au soufflet, 3 ou 4 à la traction, 1 pour effectuer les navettes entre le sommet de la descente et la sortie du déblai, et 1 ou 2 dans le fond en train de creuser et de remplir les bacs.

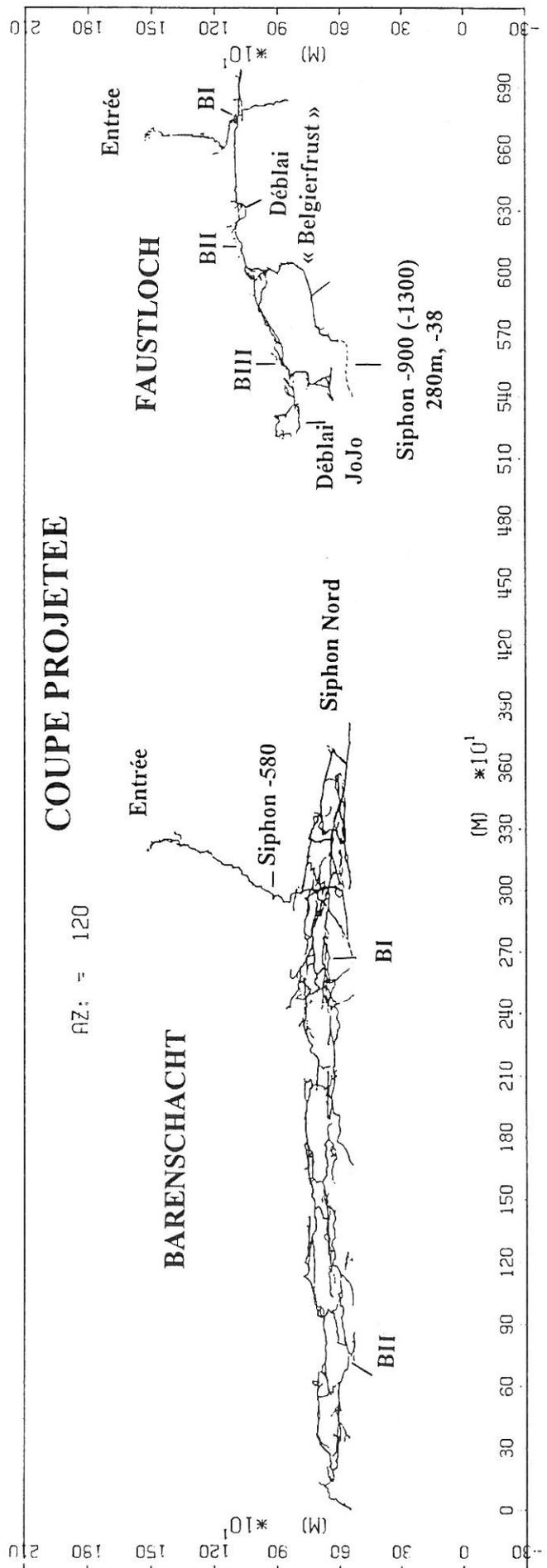
Les seuls termes et mots utilisés durant ces longues journées étaient: **Traction... Cordes... O.K.... Rappel... Stop... Coïncé...** L'expression connue de tous "Arbeit macht Frei" était de rigueur. Hélas, après tous ces jours, pas un mètre de première. Le déblai a cessé de monter pour devenir horizontal, et on se trouve approximativement au même niveau que le point de départ. La suite à plus tard.

Expédition Faustloch du 20/07/95 au 30/07/95

Participants: TH. BITTERLI, M. BJORKMAN, C. CATELAIN, S. CUVELIER, P. DE CANNIERE, L. FUNCKEN, M. GASSER, B. GALOPIN, D. CASASSA, P. GILLES, R. GILLET, Fr. GUINAND, Ph. HAUSELMAN, W. KEUSEN, S. KILCHMANN, B. MOENS, M. MOENS, G. NEWMAN, P. ROCOURT, N. RUDER, D. SANZ, B. TONDEUR, M. VAN ESPEN.

Durant le mois de juillet, grâce à l'obtention d'une bourse suisse, nous avons pu concrétiser un grand projet spéléo. Il s'agissait de la plongée du siphon terminal du Faustloch à -900, soit le point bas du réseau Siebenhengste-Hohgant, vers 1300m de profondeur. Ce siphon avait déjà été repéré il y a 3 ans sur 60m de long et 20m de profondeur. Cette nouvelle expédition, parallèle à une expé désob, était assez importante et comportait des spéléos suisses et belges. Plus de 20 spéléos devaient descendre près de 200kg de matos, se croiser dans les bivouacs... (pour plus d'information à ce sujet, le lecteur pourra se référer à l'article qui paraîtra dans le prochain Regards).

Le départ a eu lieu le jeudi 20 de Belgique. On se retrouve le vendredi 21 sur place pour clôturer les



sacs et figner l'organisation de la descente. Les bouteilles de plongée sont surgonflées à Habkern juste avant de les poser sous terre.

Le samedi 22, nous descendons, à 19, par petites équipes, sous terre. Deux premières équipes partent en tête avec du tuyau socarex pour le déblai JOJO. Quatre équipes suivent avec le matériel de plongée et l'équipement nécessaire à l'agrandissement du Bivouac II à 10 personnes. Trois spéléos remontent dans la foulée après avoir déposé leurs charges à BII.

Le dimanche 23, une plongée de reconnaissance a lieu pour trouver le passage clef, c'est-à-dire le début de la galerie à la base du puits noyé, vers 25m de profondeur. On se trouve à cet endroit en visibilité "0", suite à la boue qui dégringole dans la partie exondée du puits. Pas de bol, en me déséquipant, je déchire une des manchettes de mon volume.

Le lundi 24, on descend tous les 10 vers le siphon; un peu plus tard, une équipe effectue des photos. La plongée se passe sans problème majeur, excepté la déchirure d'un gant étanche vers -30, juste avant une fracture qui descend à -38. La plongée va durer une heure et environ une heure de décompression. Le siphon a été repéré sur 280m de long et 38m de profondeur. Au point terminal, la galerie continue à descendre...

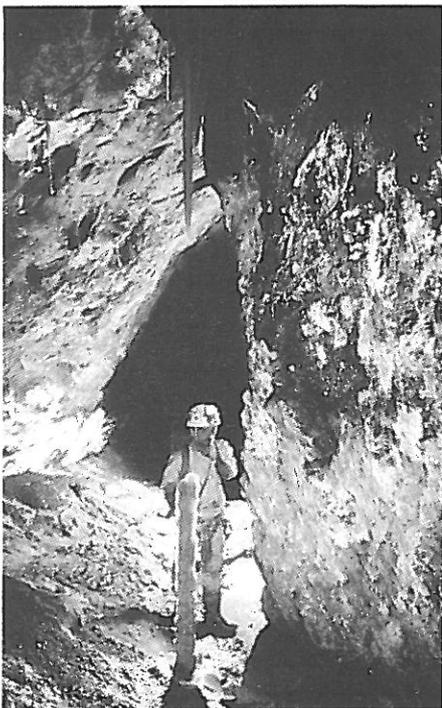
Le soir, une équipe de deux remonte dans la foulée.

Le 25, après une séance photo, une autre équipe remonte, tandis que les six spéléos restants descendent vers le bivouac III pour remplacer une partie des équipiers qui se dirigent vers BII. Grosse guindaille à BIII où, durant un court instant, on se retrouve à 12 en train de boire de l'aquavit.

Durant les plongées, l'équipe de BIII a continué le déblai et effectué une pointe dans des annexes.

Les 26 et 27, nous continuons la creuse et parvenons à passer le déblai. Hélas, de l'autre côté, après 50m de galerie, rebelote: un nouveau colmatage nous barre la route. Nous remontons dans la foulée à BII, après la fermeture correcte de BIII.

Faustloch: Pfingstgang, à la base du puits Holbow vers -700. Cliché G. Newman.



Faustloch: Réseau Meunina, galerie Jojo, dans l'Avenue Louise, cristaux de mirabilite (Sulfate de Sodium Hydraté: $Na_2SO_4 \cdot 10H_2O$). Formation cristalline très rare, voire exceptionnelle sous terre. Cliché G. Newman.

Le vendredi 28, nous remontons tous vers la surface par équipe de deux. Le lendemain, on effectue une grande séance de lavage dans le lac de Thoun, qui devient rapidement boueux. La soirée sera peuplée de moments épiques d'ivresses... suite à l'ingurgitation de trop grandes quantités de vin, de kirsch et de poire accompagnant une succulente fondue fromage qui clôture de ce fait d'une façon mémorable une des plus grosses expéditions organisées sur le massif des Siebenhengste.

Retour dans la mélancolie vers la Belgique le dimanche 17 août.

Expédition Faustloch du 28/10/95 au 04/11/95.

Participants: M. BJORKMAN, P. DE CANNIERE, P. DERWAELE, M. GASSER, B. GOIME, B. MOENS, M. MOENS, P. ROCOURT, N. RUDER, B. STRIJCKMAN.

Cette expédition a été organisée en parallèle avec l'expé Bärenschacht.

Pour cette dernière expé de l'année, nous partons à sept spéléos, pleins d'espoir et d'enthousiasme. Les deux premiers jours sont consacrés à l'aménagement du fameux "déblai ventilé". En effet, depuis la découverte précipitée des nouvelles galeries, le conduit était encore bien encombré de sable et l'accès menaçait de s'écrouler.

Vie et mort d'une légende.

J'étais une légende de ténèbres et de silences quand les premiers hommes franchirent mon verrou liquide. D'emblée, ils m'aimèrent telle que j'étais, à la fois désirable et redoutable, et ils se plièrent à mes exigences imprévisibles. Explorateurs d'humilité et de respect, ils prirent le temps de me connaître et de se laisser séduire, avant que ne naquit entre nous une étrange odyssée.

Alors, j'acceptai leurs incursions furtives et je leur ouvris les portes de la découverte. Leur fidélité n'eut pas de faille et, expédition après expédition, mes galeries s'accoutumèrent au glissement de leurs pas, au son de leurs voix, au rythme de leurs souffles. Au fil de nos rencontres, j'écoutais les battements de leur cœur tandis que je m'offrais à leurs mains et à leurs yeux. Pendant leur sommeil, j'habitais leurs songes.

D'un regard bienveillant, je couvais leurs facéties complices. Je savais que j'étais source de cette joie et que leur auto-dérision témoignait de leur modestie ainsi qu'elle contrebalançait leurs émotions. Et mes vœux se renvoyèrent leurs rires comme des échos de bonheur.

Mais le sort ingrat m'arracha, l'un après l'autre, trois de ces hommes-enfants, alors que je gardais encore tant de trésors à leur révéler, alors que j'avais bouleversé leur vie... Ensuite, d'autres poursuivirent leur rêve, malgré la douleur.

Aujourd'hui, mes couloirs somptueux portent la mémoire des disparus. Ils préservent des saisons une myriade d'instantanés irremplaçables, magiques, entièrement coupés du monde. Derrière des centaines de noms de baptême, s'abrite un complexe minéral fragile, en même temps qu'un entrelacement indestructible d'amitiés humaines, d'histoires inénarrables et indélébiles.

Demain, la légende sera cendres et fumées. Il ne restera qu'une caverne violée et une plaie béante, à tout jamais.

Muriel Moens, novembre 95

Pour ceux qui ne le savent pas, il ne faut pas oublier que ce gouffre, le Bärenschacht, représente près de 40km en post-siphon, explorés par 9 spéléos en +/- 25 expéditions totalisant environ 113 jours sous terre.

Le troisième jour, tandis qu'une partie de l'équipe peaufine le "déblai ventilé", une deuxième équipe pose la suite du tube socarex (pour ventiler les nouvelles galeries) et installe une ligne téléphonique entre le soufflet et le début du nouveau déblai. Ce même jour, nous entamons le déblai n°4, à trois points de creuse différents : un dans la direction principale et deux latéralement. Malheureusement, après une première couche sableuse, facile à dégager, les creuseurs fous se heurtent à une argile très compacte qui ne cède qu'éclat après éclat.

Le lendemain, c'est avec bien moins de conviction que nous retournons sur le chantier. Heureusement, ce soir-là, un couple helvético-suédois des plus attendrissants et notre vénérable "fischkopf" nous rendent visite à -700 et nous remontent le moral. D'un commun accord, nous décidons d'en rester là et une première équipe remonte dans la foulée à BII. Pendant ce temps, le deuxième groupe inventorie le bivouac III et y passe une dernière nuit.

La suite des opérations attend donc l'avis des spécialistes et l'huile de bras de la relève. Aucun doute possible, il faudra creuser très profond, à moins de se rabattre sur le déblai projeté dans Joséphine.

Expéditions tunnel Bärenschacht (Fin 94 et 95)

Participants: O. BANCU, M. BJORKMAN, C. CATELAIN, S. FERNEEUW, L. FUNCKEN, Ph. FONTAINE, R. GILLET, D. GUEULETTE, B. GALOPIN, Fr. GUINAND, B. MOENS, M. MOENS, B. TONDEUR. Et divers participants Suisses.

En plus des expéditions classiques d'explorations au Bärenschacht ou au Faustloch, il ne faut pas oublier les descentes de nombreux membres pour aider à la creuse du tunnel le plus profond de Suisse. Diverses descentes ont eu lieu aux mois de mai, juin et août.

Dernière minute

En date du 3 décembre 95, le tunnel a percuté le côté aval du siphon.

F. Funcken, M. Moens.

TURQUIE

EXPE TAURUS 95

L'an dernier, la Turquie nous avait séduits, ses paysages autant que la gentillesse de ses habitants nous donnaient l'envie de revenir. Côté explorations, les résultats majeurs étaient venus par la plongée: Tilkiler, Finike, Balçilar et surtout Felengi, qui semblait continuer après 300m, à -30.

Les découvertes spéléos étaient moins percutantes, mais ce premier voyage nous avait familiarisés avec un pays inconnu (pour nous), un massif très partiellement exploré (spéléologiquement parlant) et des systèmes hydrologiques non habituels pour nous.

En bref, cette prise de contact indiquait les pistes futures: trouver la résurgence praticable parmi les nombreuses résurgences impénétrables, le massif "qui paye" parmi les innombrables massifs karstifiés sans cavités pénétrables ou à faible potentiel.

DEROULEMENT

Le groupe étant moins étoffé que l'an dernier, l'équipe a consacré 6 jours à la prospection (recherche d'une zone de travail spéléo) en traversant trois fois le massif montagneux (soit

800km de pistes), 3 jours à la plongée (Felengi et un lac-cratère) ainsi que 3 jours de spéléo pure (explos dans Ferengi et le -150) et pour le solde, 3 jours de tourisme "souterrain" en Cappadoce. Avec un plaisir renouvelé chaque jour.

En Turquie, le temps est une donnée volatile, incontrôlable (et peu compatible avec l'état d'esprit d'un cadre à l'agenda chargé)... De plus, le relief accidenté rendait les déplacements assez lents. Bref, outre le temps consacré aux nombreux çays (thés) avec nos hôtes, nous avons largué près de 5 jours en déplacements divers, entre les zones de prospection, tourisme, plongée et les prises/remises à l'aéroport.

"L'Orient n'a que faire des spéléologues pressés!" (1)

RESULTATS

Prospection

Que de frustrations accumulées, que de faux espoirs avant de trouver la zone convoitée; le dernier jour évidemment!

Imaginez un massif karstique de 50km sur 50km, entre 1000 et 2380m d'altitude, où les champs de doline se succèdent tandis que partout, des pitons calcaires dénudés pointent leurs roches tourmentées et séparent des lapiaz arides. Presque pas d'arbres, pas de ruisseaux de surface... Et pourtant rien, pas une cavité pénétrable!!!

Sauf une: les nombreux bergers qui occupent les alpages d'été la connaissent à 40km à la ronde: c'est Cukurpinar Düdeni, le célèbre -1000 local! (il faut dire que son entrée fait plusieurs mètres).

Et enfin, le dernier jour, comme dans les romans à suspense, nous arrivons à l'envers d'un massif qui nous avait été renseigné l'an dernier: "Là, il y a des grottes..." Suspense!

L'instituteur nous accueille, l'imam, le copain de l'instituteur, les autres sont là aussi. La 23ème discussion s'engage devant le çay: nous cherchons des grottes... Miracle: oui, il y en a; là, et là, et de ce côté aussi... Sort une photo: l'institut, en grotte, devant des concrétions, avec des torches...

Frustration, nous sommes passés dans cet autre village, et les gens interrogés avaient répondu négativement. Avaient-ils compris ma question? Plus tard dans la discussion: "Non, des spéléos ne sont jamais venus..."

Trois çays plus tard: il se fait tard, demain nous devons être près d'Antalya, l'avion n'attendra pas. Nous quittons ce village accueillant en nous promettant de revenir. Sur la route, le soleil couchant éclaire à deux reprises de grands trous noirs dans la paroi rougeâtre: ils ont l'air bien situés... Il reste un an pour rêver!

Découvertes spéléos

Felengi Jo ne pouvait s'empêcher de fouiner, et pour une des premières fois parmi tous nos portages (94 et 95), part explorer un bord de cette immense salle; deux galeries annexes sont trouvées, dont une rejoint l'eau et part en méandre, haut et concrétionné, sur 150m environ et ça continue...

Aktaz yel deligi: notre copain Ali, Directeur de la Coopérative du village où se trouve Felengi, nous guide vers un trou souffleur qui, paraît-il, soulève une casquette...

C'est petit-petit! On peut passer le poing. Mais ça souffle du tonnerre. Le lendemain, passage après désob. Passage en apnée, yeux fermés: toute la poussière dans les yeux, le nez, les oreilles... Un dessus de méandre, 80cm de large, et les cailloux qui rebondissent longtemps.

Cinq spits plus tard, c'est toujours aussi peu large; -80 environ, bout de corde.

Le lendemain, l'affaire est conclue à -150: la

diacalse est restée de largeur étonnamment constante, le courant d'air s'est dispersé et les cailloux bouchent le fond. Y a-t-il un vide en dessous?

Exploration plongée

Felengi: l'arrêt de l'an dernier laissait espérer une suite. A part le portage des bouteilles (soit ± 1h par charge), à part la taille du siphon (-30) et la dimension des galeries sous eau (parfois 20m de large), le problème est simple. L'eau est claire, il "suffit" de palmer avec de l'air en suffisance... Marc ajoute 110m, Serge 200m de plus et s'arrête au plafond d'une galerie à -44, après avoir traversé une salle, un vide, enfin quelque chose de trop grand, que les phares n'éclairaient pas. Siphon de 610m, arrêté à -40, et ça continue en grand.

Ardiskaya Patrick Maniez avait renoncé en 1992. Jean-Pierre Bastin avait dégagé une dalle l'an dernier, mais n'était pas passé.

Serge attaque en décapelé: S1 = 5m, S2 = 10m, impossible de sortir, bien que l'eau soit limpide, le courant est violent et la dernière étroiture sévère; à retenter sans casque et sans palmes. Avis aux amateurs...

Cappadoce

C'est très beau et nous vous invitons à y aller en touristes autonomes et curieux... ce sera encore mieux hors saison. Les villes souterraines vous garderons dans l'ambiance "spéléo", et il semble bien qu'elles ne soient pas encore toutes retrouvées... avis aux amateurs

CONCLUSIONS

Une bonne expé, qui laisse un goût très fort de "revenez-y", avec un méga-siphon qui n'en est qu'au début de son histoire, d'autres perspectives de plongée proposées par Temuçin AYGEN, le fondateur de la spéléo turque, une région de prospection prometteuse, la proposition de reprendre la grotte d'Ermenek (2) et un pays toujours fascinant et accueillant. Rendez-vous en 1996: que les volontaires se signalent.

Les participants: Serge Delaby, Jo Marbach, Jean-Marc Mattlet, Florence Kohnen, Nathalie Baudechou, Marc Van Espen.

(1) C. Chabert paraphrasant Bögli

(2) voir International Caver, 1995, 13, p.29-34